



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 31, No. 1/2 (1934), pp. 178-187

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527064>

Accessed: 05/02/2011 05:16

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

tikä, mo. *čikä*, “précisément”; équivalence très incertaine à mon sens. 10^o 新 *sin*, “nouveau”, > mo. *šine*, “nouveau”; phonétiquement possible, mais qui ne me paraît pas prouvé. 11^o 中 *tchong* (**t'jung*), “milieu”, > sino-cor. *čün*, = cor. du Nord *tuñ*, id., et cf. mo. *dum-da*, “au milieu”; ici encore je garde des doutes.

Comme on le voit, je tiens pour très douteuses ou prématurées la plupart des étymologies chinoises mises en avant par M. R.; mais, dans le domaine altaïque proprement dit, la rigueur du raisonnement va de pair avec l'extrême richesse de l'information.

Paul Pelliot.

Alfons VÄTH, *Johann Adam Schall von Bell S.J.*, Missionar in China, Kaiserlicher Astronom und Ratgeber am Hofe von Peking 1592—1666, Ein Lebens- und Zeitbild, Unter Mitwirkung von Louis Van Hee S.J., Cologne, Verlag J. P. Bachem, 1933, in-8, xx + 380 pages, ill. [= *Veröffentlich. des Rheinischen Museums in Köln*, vol. II.]

Voici enfin une biographie sérieuse et détaillée de la personnalité la plus forte des anciennes missions de Chine après Matteo Ricci. Personnalité complexe d'ailleurs, d'un grand zèle scientifique et apostolique, mais qui ne s'accommode pas du seul ton de l'hagiographe. Le P. V. n'a pas craint de mettre quelques ombres au portrait très accusé de son héros.

Johann Adam Schall von Bell appartient à une vieille famille fixée à Cologne dès le XII^e siècle; c'est là qu'il est né le 1^{er} mai 1592, et non en 1591 comme on l'admettait généralement, et comme il est encore dit dans Pfister, *Notices biogr. et bibliogr.*², p. 162. Après ses études de Cologne, il entra le 24 juillet 1608 au Collège allemand de Rome. Dès 1616, il est désigné, sur sa demande, pour les missions de Chine, mais ne part de Lisbonne qu'en 1618, l'un des 22 nouveaux missionnaires qu'emmenait Nicolas Trigault,

et dont huit seulement allèrent en Chine en fin de compte. Le voyage fut pénible. On dut dévier presque jusqu'à la côte du Brésil, pour aller ensuite franchir le Cap de Bonne Espérance et atteindre Goa. Schall arriva à Macao le 15 juillet 1619. Il y resta assez longtemps pour participer à la défense de Macao lors de l'attaque hollandaise du 22 juin 1622, et aurait fait prisonnier un capitaine ennemi. Peu après, Schall entra en Chine, et arrivait à Pékin le 25 janvier 1623; sa vie active commençait, et il devait rester célèbre en Chine sous son nom chinois de 湯若望 T'ang Jo-wang. De 1623 à 1627, Schall étudia la langue; il calcula en outre une éclipse lunaire du 8 octobre 1623. Dans l'été ou l'automne de 1627, il fut envoyé à Singanfou, d'où il ne revint que dans la seconde moitié de 1630. C'est là qu'il prononça le 31 juillet 1628 ses derniers vœux, qu'on ne l'avait pas trouvé assez mûr pour prononcer à Pékin en 1626. A l'automne de 1630, il rentra à Pékin, appelé par l'Empereur pour travailler à la réforme du calendrier. Schall resta dès lors à Pékin jusqu'à sa mort. Il écrivit beaucoup, et n'agit pas moins, dans les domaines les plus divers, au point de créer près du Palais, en 1642, une fonderie de canons pour aider à la lutte contre les Mandchous. Lors de la victoire définitive de ceux-ci en 1644, Schall, qui avait joui de l'estime du dernier empereur Ming, connut une faveur plus grande encore auprès du jeune empereur mandchou Chouen-tche. La mort de Chouen-tche dans la nuit du 5 au 6 février 1661 et la prise du pouvoir par les quatre régents donnèrent bientôt aux adversaires du calendrier européen et de ses promoteurs l'occasion de se livrer à une campagne de dénigrement qui aboutit à la persécution de 1664. Après un long emprisonnement et une condamnation à mort qui fut commuée, Schall put enfin rentrer libre à la mission, où il mourut le 15 août 1666, âgé de 74 ans. La dernière partie de la vie de Schall, outre les mauvais traitements qui lui vinrent des

Chinois, avait été assombrie par des attaques et des dénonciations dont celles dues à certains de ses confrères et assistants, membres de la Compagnie, avaient atteint parfois une virulence surprenante. Le caractère assez difficile de Schall — “sanguinisch-cholerisch”, disent les “catalogues” (p. 245) — ne suffit qu'en partie à expliquer cette attitude. Quand, au XVIII^e et au XIX^e siècle, des ennemis des Jésuites se livreront sur le compte de Schall aux pires insinuations, force est de reconnaître que des Jésuites compagnons de Schall les avaient précédés dans cette voie et se sont montrés tout au moins très imprudents. Mais ce sont là questions qui ne nous concernent guère. Il reste que Schall est un des deux ou trois Européens qui ont vraiment joué un rôle, après Ricci et avant Verbiest, dans l'histoire moderne de la Chine. Il connaissait toute la science de son temps, et a beaucoup fait pour la répandre autour de lui. En même temps ses nombreux écrits, tant européens que chinois, montrent la lucidité pratique de son esprit. Homme d'église, homme de science, homme d'action, homme tout court aussi capable d'ironie et de passion, cette figure aux facettes multiples attire et intrigue; Schall eût marqué partout.

Le P. Vāth n'a rien négligé pour tracer le portrait que son modèle méritait. A côté des imprimés, nombreux et parfois fort rares, il a mis à profit les documents mss. d'une quinzaine de dépôts européens, et en particulier les si riches archives générales de la Compagnie de Jésus. Et comme son livre, pour éclairer la biographie de Schall, traite de presque toutes les questions auxquelles Schall a été mêlé, il n'en est guère où il n'apporte des précisions nouvelles qu'aucun de nous ne pourra négliger¹⁾.

1) Pour la question des rites, où le P. V. donne d'utiles précisions, on sait qu'il y a des indications bibliographiques très riches dans les t. IV et V de Streit, *Bibliotheca Missionum*. Par ailleurs, la librairie Hiersemann avait mis en vente en 1906 et 1908 les papiers provenant d'Angelita, le secrétaire du cardinal de Tournon (cf. *Bibl. Sin.*², 3126). Je vois par la bibliographie du P. V. (p. xi) qu'une grande partie, sinon la

La documentation du P. V. est en général très sûre. Voici les quelques remarques que j'aurais cependant à lui soumettre.

P. 31: "...Dr. Leo Li Ngo-tsen"; de même pp. 52, 56, 96, 378. Le vrai nom du Dr Léon est 李之藁 Li Tche-tsaio, *tseu* 我存 Ngo-ts'ouen, et, dans le système suivi par le P. V., il faut écrire partout "Li Ngo-ts'un"; il est faussement appelé "Li Shih-tsaio" à la p. 370.

P. 52: "...Dr Michael Yang Ki-yüan"; il faudrait "Yang K'i-yüan". Le vrai nom de ce personnage, docteur de 1592, est 楊廷筠 Yang T'ing-yun, *tseu* 淇園 K'i-yuan. Sa biographie a été dictée par Aleni et rédigée en bon chinois par 丁志麟 Ting Tche-lin (cf. Cordier, *L'imprim. sino-européenne*, p. 3; Courant, *Catalogue*, n° 7097 II).

P. 52, n. 4: La collection dont le P. V. parle d'après le P. Colombel ne s'appelle pas "Pu-sie-tsi", mais 破邪集 *P'o sie tsi*; il y en a une réédition japonaise.

P. 58: Le P. V. dit que T'ai-tch'ang régna un mois selon les uns, trois mois selon les autres; Giles, *Biogr. Dict.*, n° 433, dit deux mois. En réalité Wan-li est mort le 18 août 1620; mais T'ai-tch'ang n'est monté officiellement sur le trône que le 28 août, et il est mort le 26 septembre (*Ming che*, 20, 5b et 6a). T'ai-tch'ang n'a donc régné qu'un mois.

totalité, de cette riche collection appartient aujourd'hui à la Hispanic Society de New-York; toutefois le P. V. n'a pas pu obtenir de photographies des documents qui l'auraient intéressé. D'autre part, *Der neue Welt-Bott* est une des sources très importantes pour l'histoire des anciennes missions. Cordier (*Bibl. Sin.*², 941) n'a connu que les parties 1—36, et a reproduit une lettre du P. Sommervogel qui croyait pouvoir affirmer, sur un souvenir vieux de plusieurs années, qu'aucune des lettres des parties 36—40 ne concernait la Chine. Le P. Streit (*Bibl. Miss.*, I, p. 382) disait encore n'avoir pas eu accès aux parties 36—40, qu'il pensait restées en mss.; mais, un peu plus loin (pp. 480—481), il décrivait les parties 37—38, imprimées à Vienne en 1761, d'après un exemplaire conservé à Munich, et il s'y trouve (37, 125—159) une lettre de Florian Bahr écrite de Pékin le 16 sept. 1755. Aujourd'hui le P. V. nous apprend (p. XIX) qu'un exemplaire des parties 39—40 est conservé à Vienne.

P. 59: "Der Lizentiat Ignatius Sung"; de même pp. 97—98, 379. Il faut lire "Ignatius Sun"; le personnage s'appelait 孫元化 Souen Yuan-houa.

P. 68: Le "Dr Chang" est sans aucun doute 張間達 Tchang Wen-ta, comme le pensait le P. Havret.

P. 72, n. 19: Lire 碑林 "Pei-lin" (non "Pei-ling"). Je continue à croire que l'inscription de Singanfou a été trouvée juste en dehors de la ville, vraisemblablement en 1623, et non pas entre Singanfou et Tcheou-tche.

P. 73: "Paul Chang", Paul Tchang pour nous, est 張鍾芳 Tchang Tchong-fang, un des trois fils de Tchang Wen-ta. Quant au docteur Philippe Wang, c'est non pas 王洪灝 Wang Hong-hao comme le supposait le P. Havret et comme M. Saeki l'a affirmé gratuitement, mais 王徵 Wang Tcheng, docteur de 1622, qui a vécu de 1571 à 1644 (le P. Havret l'a nommé incidemment, et a distingué deux Wang Tcheng qui en réalité se confondent).

P. 74, n. 23: Le P. V. ne commet-il pas un *lapsus* en attribuant la lettre du 1^{er} mars 1626 où il est question de l'inscription de Singanfou au P. Em. Diaz junior au lieu du P. Em. Diaz senior?

Pp. 77—78: En 1628, le P. Schall vit passer à Singanfou l'"ambassade" musulmane et s'enquit de son itinéraire. On doit au P. V. de connaître une analyse de la lettre que Schall écrivit à ce sujet en 1629; l'original en est perdu, mais les archives de la Compagnie de Jésus en possèdent deux adaptations portugaises distinctes (cf. p. 355). L'itinéraire ne va pas sans difficultés et malheureusement le P. V. mélange les formes du mss. et les formes actuelles. L'envoyé musulman s'appelait "Mirjudin"; d'après le P. V., il était originaire de Balkh, mais habitait d'ordinaire Hami (mss. "Chamul" ou "Camul"). Le nom que le P. V. rétablit en Balkh est dans les mss. "Barch" (ou "Bareh"), "beim Kaspischen Meere, in unseren Karten Bacara genannt"; de là "Mirjudin", "nach Ueber-

schreiten des Fluss Oman in zwölf Tagen nach Bokhara gelangte"; et c'est de Bokhara qu'il se rend en Chine. Tout cela n'est pas très favorable à une identification de "Barch" ou "Bareh" avec Balkh, car on ne voit pas, même la Caspienne mise à part, pourquoi un voyage de Balkh en Chine comporterait un crochet par Bokhara. Il me paraît probable en tout cas que "Oman" soit une mauvaise leçon pour "Amu" ou "Amou", l'Amou-daria. "Barch" pourrait être Barċin sur le bas Oxus, le "Barchin" de Plan Carpin, dans la région de Khiva.

Voici maintenant l'itinéraire tel que le donne le P. V.: "Von Bokhara erreichte man in acht Tagereisen Samarkand, weiter in 13 Tagen Taschkent (Thascan), in 18 Tagen Andidjan, in einem Tag "Turkestan"; sodann im Reich Yarkand in 18 Tagen Kaschgar, in drei Tagen die Hauptstadt Yarkand. Die Provinz Khotan zur Rechten lassend gelangte die Karawane von Yarkand in zwölf Tagen nach Aksu, in acht Tagen nach Cuhe, in zwei Tagen nach Yamhasar, in einem Tag nach Coule, in vier Tagen nach Chahi, in einem Tag nach Turfan, in einem Tag nach Lucsim, in einem Tag nach Pichan, in drei Tagen nach Haraturba, in einem Tag nach Hami und endlich in zwölf Tagen nach Suchow, der ersten Stadt Chinas..."

Dans cet itinéraire, "Turkestan" doit désigner Oš (Och des cartes françaises); "Cuhe" est naturellement Kuča; "Yamhasar" paraît être Yangi-abad ou à la rigueur Bugur; "Coule" est Korla, mais "un jour" doit être fautif; "Chahi" est altéré pour Čališ (= Qarašahr), mais "un jour" ne suffit pas; de même il faut plus d'un jour entre Qarašahr et Turfan; "Lucsim" est Lükčün; "Pichan" est correct; "Haraturba" est Qara-döbä, à un jour droit à l'Ouest de Hami, mais on n'y arrive pas de "Pichan" en un jour; la mention de Qara-döbä montre en outre que l'"ambassade", selon l'usage du temps, est arrivée directement d'Ouest en Est vers

Hami, sans faire le crochet de la route actuelle vers le Nord. On aimerait à savoir, pour "Suchow", si Schall a purement et simplement transcrit la prononciation chinoise moderne ou rendu la prononciation ancienne de Šükjü qu'avaient gardée les gens d'Asie Centrale. Incidemment, le P. V. nous dit que le texte écrit "Hyarken" pour Yarkand; ceci montre l'intérêt qu'auraient les formes originales des mss. Il y avait 119 jours de route de Bokhara à Sou-tcheou, "das ist 10710 Li und 714 portugiesche Meilen oder persische Farsang"; ces indications de Schall confirment que les indications des diverses étapes sont parfois incorrectes, puisqu'on n'aboutirait d'après elles qu'à 99 journées de route au lieu de 119.

A la page suivante (p. 78), le P. V. fait dire à Schall qu'avant d'arriver à Sou-tcheou, l'"ambassade" franchit la passe de "Kia-kia-kouan". Cette forme est sûrement incorrecte, car le nom est 嘉峪關 Kia-yu-kouan; mais on a des transcriptions du XIV^e siècle qui supposent une prononciation "Kia-kou-kouan", et on aimerait à connaître la vraie leçon de la lettre de Schall.

"Mirjudin" faisait alors le voyage pour la septième fois, avec une compagnie très mêlée, comprenant même des Arméniens chrétiens et le Hongrois Alexandre de Budapest, capturé dans son enfance par les Turcs. "Mirjudin" aurait dit à Schall qu'on parlait chinois à l'Est de Hami, mais persan à l'Ouest; mais à l'Ouest de Hami, on parlait en réalité turc, et je me demande s'il n'y a pas là une confusion due à l'emploi du terme 回回 Houei-houei. La suite du récit concerne les cadeaux apportés et ceux que l'"ambassade" doit recevoir en retour. Schall mentionne aussi une route vers l'Inde du Nord-Ouest, une vers le Bengale par le Tibet oriental, et la route de Bokhara à Alep. Evidemment le texte vaut d'être publié en entier.

P. 85, n. 48: Les *Notices*² de Pfister, p. 153, disent que "Terrentius" (= Schreck) est "né à Constance, en Suisse", et

d'autres l'ont répété. On a fait remarquer justement que Constance était en Allemagne. Mais, si la formule de Pfister est mauvaise, le fond en est peut-être bon, car le P. V., qui doit savoir à quoi s'en tenir, dit que "Terrentius" est né "dans la partie suisse du diocèse de Constance".

P. 102: "Beim Sturz der Mongolen wurden Hunderte von arabischen Handschriften erbeutet und mehrere derselben übersetzt". Je doute du nombre, et les seules traductions dont j'aie trouvé trace sont un calendrier (réédité) et une *Materia medica* (incorporée au *Yong-la ta-tien*, mais perdue).

P. 103: Il est exact que certains instruments de l'Observatoire furent répartis en 1900 entre les troupes françaises et les troupes allemandes. Mais ceux attribués aux Français n'ont jamais quitté Pékin et ont été rendus aux Chinois presque immédiatement.

P. 121 (et p. 149): L'eunuque Achilleus ne s'appelait pas P'an, mais P'ang, de son nom complet 龐天壽 P'ang T'ien-cheou. C'est bien lui l'eunuque Achilleus baptisé en 1632 et même plus tôt, car, dans la lettre d'envoi des cadeaux qu'il adressait au Pape par Boym, P'ang dit en 1650 qu'il a été baptisé par Longobardi, et ailleurs qu'il est chrétien depuis plus de 20 ans. Son baptême paraît être de 1628 environ, et en un temps où Schall se trouvait à Singanfou.

P. 189: D'après les textes espagnols des *Sinica Franciscana II*, l'établissement principal de Tcheng Tche-long n'aurait pas été à Amoy même, mais à Ngan-hai.

P. 297 (et 299, 303, 305, 378): "Hü Shih-hsien"; lire "Hü Chih-tsien", 許之漸 Hiu Tche-tsien.

P. 332: "Chu Ko-liang"; lire "Chu-ko Liang"; c'est un nom de famille double.

P. 334, n. 34: Le P. V. fait seulement allusion aux documents portant le nom de Schall et qui sont contenus dans les récents

Ming-Ts'ing che-leao; j'en ai donné la liste dans *T'oung Pao*, 1931, 187, et j'ai indiqué que l'un d'entre eux était un oracle; Schall a pu être amené à laisser adresser de telles pièces au Trône sous son nom à raison de ses fonctions officielles; mais le fait n'en est pas moins assez surprenant.

P. 345, n. 66: Le P. V., comme il arrive à beaucoup d'étrangers, semble avoir été induit en erreur par le français "sans doute", qui n'est qu'une hypothèse, et implique précisément le doute; je ne prends d'ailleurs aucunement à mon compte l'idée de M. Planchet.

P. 360: "Michel Chang-ken und Han Lin-yü, jener aus Chekiang dieser aus Shansi". Le premier de ces personnages est 張賡 Tchang Keng, de 晉江 Tsin-kiang au Foukien; il avait été baptisé en 1621, mais sous le nom de Mathieu; c'est son fils qui est Michel Tchang. Quant au collaborateur de Tchang Keng, il était de 隆州 Kiang-tcheou au Chansi, et ne s'appelait pas "Han Lin-yü", mais 韓霖 Han Lin, *tseu* 兩公 Yu-kong; il était licencié de 1622. Tchang Keng et Han Lin sont deux des chrétiens les plus connus de la première moitié du XVII^e siècle, et Han Lin a même atteint à quelque notoriété littéraire.

Aux pp. 360—376, le P. V. étudie les œuvres chinoises de Verbiest, mais laisse de côté, je ne sais trop pourquoi, l'indication des exemplaires qui se trouvent aux archives de la Compagnie de Jésus (p. 361). Une étude détaillée de ces œuvres entraînerait beaucoup trop loin. Quelques œuvres me paraissent à ajouter. Ainsi je ne vois pas figurer le 天文實用 *T'ien-wen che yong*, "Véritable usage de l'astronomie", dont le 1^{er} ch. seul, en 1 + 34 ff., se trouve à la bibliothèque Vittorio-Emmanuele et porte la suscription "Composé par T'ang Jo-wang, de l'Occident lointain"; l'œuvre ne paraît pas se confondre avec un ch. d'une des œuvres astronomiques de Schall déjà signalées. Pour le manuel d'artillerie de la p. 370, je ne vois pas de raison pour le contester à Schall; un lettré chinois

l'a revu, c'est entendu, ou même a pu le mettre en chinois écrit sous la dictée orale de Schall; mais il en est de même d'à peu près toutes les œuvres chinoises des missionnaires.

P. 374: Il eût valu de faire remarquer qu'un propos faisant venir les Arabes en Chine en 599, plus de 20 ans avant l'hégire, était absurde.

P. 375: Lire "Ai-sing-a"; c'est un Mandchou.

Plusieurs des noms de cette biographie de Schall dans le **清史稿** *Ts'ing che kao* (et non *Ts'ing che k'ao* comme il est dit p. 372) vaudraient d'être donnés sous leur forme chinoise; nous y gagnerions entre autres de savoir comment s'écrit le nom de P'an Tsin-hiao, le fils adoptif de Schall. Mais nous n'avons pas encore le *Ts'ing che kao* à Paris.

A l'index, p. 377, le P. V. donne la double forme Jacques "Le Faure" et Jacques "Le Favre"; il a en effet adopté l'une à la p. 225, l'autre à la p. 233. C'est "Le Favre" qui est seul donné dans Pfister², p. 287. Au XVII^e siècle, *v* est en valeur d'*u* aussi bien que de *v*, et les chances me paraissent être en faveur de "Le Faure"; l'usage français connaît les noms Faure et Favre, mais on a plutôt Lefaire ou Lefèvre que Lefavre.

Je ne veux pas terminer sans dire toute la gratitude que nous devons avoir pour le grand effort du P. V., qui nous vaut un livre excellent.

Paul Pelliot.